



Une méthode, de bons gestes

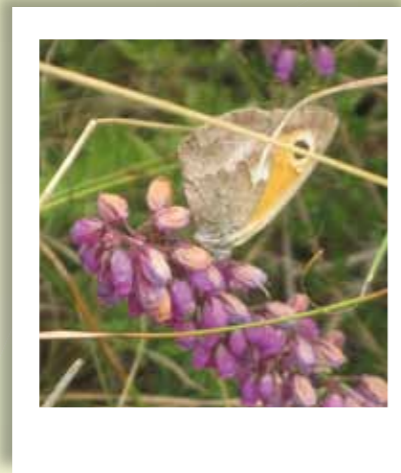
Dans le fauchage différencié, tous les gestes sont importants :

- La hauteur de coupe doit, de préférence, être supérieure à 10 cm. Dans le cas contraire, le sol est mis à nu, ce qui use les outils, peut détruire les rosettes de plantes vivaces (comme les orchidées) et risque de mettre à mal la future couvée de perdrix. De plus, elle favorise les espèces les plus agressives et aggrave le ruissellement.

- Des interventions trop fréquentes accélèrent la pousse des plantes, et favorisent celles qui se développent vite (comme les chardons) ou qui, se propageant par les racines (certaines graminées), finissent par former un tapis dense et vigoureux. Au fil des années, ce dernier prend de la place, empêchant les autres plantes de pousser, de fleurir, de fructifier puis de se disséminer et, enfin, de renouveler leurs stocks de graines.

- Sur la bande dite de fauchage différencié, la date d'intervention doit être tard en saison (automne et hiver, de préférence) afin que les plantes puissent accomplir tout leur cycle de vie (floraison, fructification, dispersion des graines) et repartir l'année suivante. De même, la petite faune en profitera puisqu'elle ne sera pas chassée par des interventions intempestives : elle aussi, aura le temps de se reproduire, en toute tranquillité.

- Et, enfin, le fauchage différencié nous amène à réduire le nombre d'heures d'utilisation de notre matériel de fauchage. Ce qui permet de diminuer notre consommation de carburant tout en garantissant la sécurité des usagers et riverains de la route.



Pour conclure,

Pratiquer le fauchage différencié, c'est tout simplement, protéger la nature, la faune et la flore des bords de route ; c'est aussi s'intéresser à l'environnement direct (cultures voisines profitant des pollinisateurs...) et regarder autrement le paysage.

Plus largement, c'est aller dans le sens du développement durable, c'est penser un tout petit peu à nos enfants...

Mais, pour cela, il faut l'adhésion de tous, acteurs directs de l'entretien des routes, comme usagers, élus et riverains.

Avec le fauchage différencié, le travail n'est pas « moins bien fait », il est seulement plus respectueux de la biodiversité et des paysages !

C'est pourquoi lors de l'Assemblée du 13 janvier 2012, le Conseil général a décidé d'étendre la pratique aux 4977 kilomètres de routes qui sont sous sa responsabilité.



Département de l'Indre
Conseil général
Place de la Victoire et des Alliés
CS 20639 - 36020 Châteauroux Cedex
Tél. : 02 54 27 34 36 - Fax : 02 54 27 60 69
www.indre.fr



Le fauchage différencié entre sécurité et biodiversité

Aujourd'hui, le fauchage différencié des bas-côtés des routes et des chemins fait partie des interrogations de chacun : quel est son intérêt ? Est-il vraiment utile ? Et si oui, en quoi et pourquoi ? Qu'en dit l'économiste ? Autant de questions que se posent l'élu, le riverain, l'usager... et auxquelles cette plaquette va tenter d'apporter quelques réponses.

Le fauchage différencié, une définition

Le fauchage différencié consiste à laisser pousser la végétation sur les bas-côtés pendant la belle saison et à n'intervenir qu'à partir de l'automne. Ces derniers restent donc toujours entretenus tandis que faune et flore ont le temps d'accomplir leur plein développement.

La sécurité, une priorité absolue...

C'est la raison pour laquelle les agents du Département broient systématiquement l'herbe, sur une largeur d'outil depuis le bord de la chaussée, sur la bande dite «de sécurité». En cas de problème, l'automobiliste peut ainsi, et sans danger, mordre sur l'accotement : il a alors toute visibilité pour le faire. Ici, le broyage a lieu au moins deux fois dans l'année, au printemps entre mi-avril et mi-juillet, puis à l'automne. Il en va de même des carrefours et des virages prononcés : eux aussi bénéficient systématiquement d'une fauche de sécurité/propreté qui, si nécessaire, va jusqu'en limite du domaine public.



Mais la biodiversité en est une autre, pas moins essentielle.

Entre cette bande de «sécurité» et la parcelle voisine (cultivée, en herbe, boisée...), se place la bande dite de «fauchage différencié». Plus ou moins large, souvent flanquée d'un fossé puis d'un talus herbeux ou arbustif, cette dernière semble sans utilité. C'est pourtant là que viennent s'abriter plantes et faune sauvages.

2012.Crédit photos © P. AUDEBERT - J. BEAUMONT - F. FERNIN - E. TROIGNON - Réserve naturelle de Chêrène

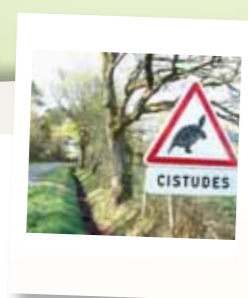




Pourquoi préconiser Le fauchage différencié ?

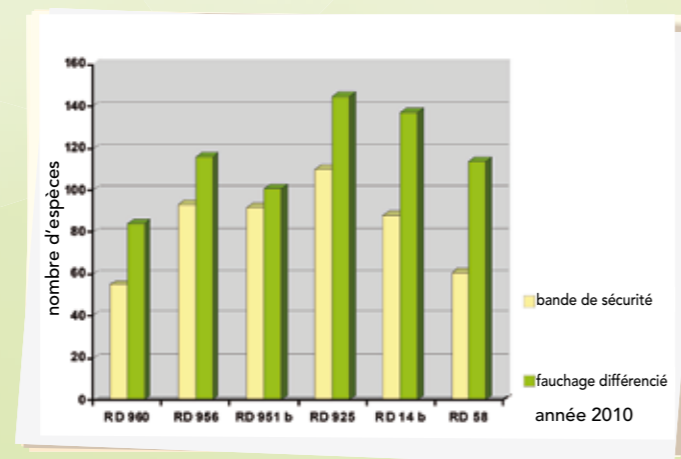
Depuis 2008, le Département de l'Indre expérimente le fauchage différencié des bords de route. Répartis sur l'ensemble du territoire, six tronçons (soit 51 km) ont été retenus, et font l'objet d'un suivi botanique très précis.

Les premiers résultats le montrent clairement : les bas-côtés de nos routes départementales recèlent de véritables trésors de vie sauvage. Ils forment comme une zone «tampon» entre le bitume et le milieu adjacent, prairie, bois, friche ou labour. Et là, la biodiversité nous attend ! Car sur les seuls 51 km étudiés (soit 1% du réseau départemental), se recensent près de 25% des espèces de plantes connues dans le département de l'Indre. Parmi elles, quelques espèces rares et protégées au plan régional.



La Réserve naturelle nationale de Chérine, déjà à la manœuvre

Voici une zone vaste de près de 370 ha, avec ses étangs et ses bois, ses landes et ses prairies, ses guifettes et ses nénuphars qui ne néglige rien : même les bas-côtés sont soignés, fauchés en temps et en heure, ni trop tôt ni trop tard, pour le grand bonheur des rainettes et des libellules, des tortues aussi à qui il arrive de traverser lentement la chaussée.



Pour autant, les plantes diffèrent légèrement selon qu'elles se trouvent sur la bande dite de sécurité (donc, proche du bitume) et celle (dite de fauche tardive) qui, placée en arrière, compte souvent un fossé et un talus. Ici, le nombre d'espèces est toujours plus élevé (de 20 à 30%).



Les bas-côtés, des refuges essentiels pour la faune sauvage

Et ce n'est pas anodin que de le dire ! Car, face à la pression des activités humaines, ces bandes encore «nature» se transforment en précieux refuges - parfois les derniers, dans certaines régions. Elles sont comme de grands corridors, verts et vivants, tracés dans un environnement - la route, le champ cultivé - peu favorable à la vie sauvage.

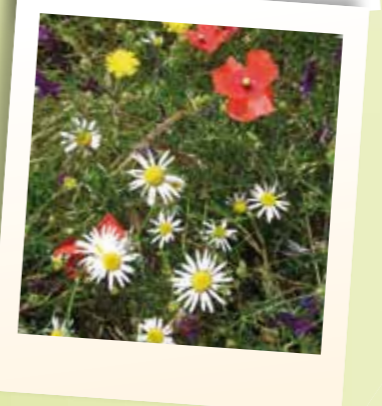
Ils forment aussi des couloirs de migration sur lesquels les animaux, petits ou plus grands, circulent d'un lieu sûr pour eux à un autre, tout aussi sûr. Raison de plus pour les conserver ! Pensons au hérisson qui aime y prendre ses quartiers, à la belette prédatrice de rongeurs ou encore à la perdrix qui, dès avril, pond sa dizaine d'œufs à même le sol (ils éclore au début de l'été) ! Les bas-côtés ne sont donc pas des «réservoirs à nuisibles» comme on l'entend trop souvent mais, simplement, des lieux de vie sauvage.

Des insectes très utiles

Des fleurs le long de ces bandes non fauchées, voici une aubaine pour les insectes pollinisateurs : ce sont des milliers d'espèces qui s'en nourrissent, des modestes et peu connues syrphes aux plus célèbres abeilles butineuses (en France, les espèces d'abeilles voisinent le millier).

Il faut savoir que sans elles, il n'y aurait plus pommes ni poires, pas davantage d'oignons, courgettes ou tomates dans nos jardins et encore moins ces splendides champs de colza en fleurs, au mois d'avril. Autrement dit, les insectes pollinisateurs assurent plus de 80% de la reproduction des espèces végétales et une bonne part du contenu végétal de notre assiette. Dans ce contexte, les bas-côtés ont un rôle important à jouer.

Se notent aussi lombrics qui aèrent le sol, coccinelles, chrysopes, amateurs de ces pucerons qui peuvent ravager les cultures et tant d'autres «petites bêtes» : toutes sont utiles à la vie économique.



Le paysage, également concerné

Certes, le fauchage intensif permet de «faire propre», de créer une ligne nette, uniformément verte. Mais cela se fait au profit des graminées qui s'étalent ; a contrario, au détriment des plantes à fleurs qui, souvent, mettent de la couleur. Et «le propre» est-il vraiment l'ami du «beau» ? De plus, la fauche intensive intervient sur des paysages pourtant différents d'un lieu à un autre : elle tend à les homogénéiser.

Laissée à la nature, cette bande voit éclore, au fil des saisons, quantité de plantes sauvages que nous ne connaissons plus vraiment.

Au printemps, en certains lieux, elles composent même, spontanément et sans rien demander à personne, de magnifiques bouquets visuels ! Qui, bien sûr, fanent ensuite mais c'est ainsi que va la vie. Même image, lorsque l'été est pluvieux, comme ce fut le cas en 2011.

Et n'oublions pas que la flore d'un bas-côté exprime, tout simplement, la diversité des sols et des milieux traversés.